

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Les valeurs déontologiques des journalistes de guerre : retours d'expérience et réflexions

Le journalisme de guerre en coulisse

Auteur : Lucie Vandeleene
Promoteur(s) : Benoît Grevisse

Année académique 2023-2024
Master [120] en journalisme, à finalité spécialisée : "École de
journalisme de Louvain"

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à exprimer ma reconnaissance à Benoît Grevisse, mon promoteur, de m'avoir encadrée dans ce mémoire-projet. Je le remercie pour la qualité de son enseignement de la déontologie journalistique en première année de Master à l'École de Journalisme de Louvain-la-Neuve. Je n'aurais jamais pensé me pencher sur cette thématique sans ses précieux conseils dès le départ.

Je souhaite également remercier les six journalistes qui ont participé à ce mémoire-projet : Guillaume Ptak, Aurélie Didier, Thomas Decupere, Alice Debatis, Philippe de Boeck et Valentin Dauchot. Ils ont rendu ce travail riche et épanouissant.

Merci aux professeurs de l'École de Journalisme de Louvain-la-Neuve pour m'avoir transmis leur savoir et leur passion du journalisme tout au long de ces deux années de Master.

Je remercie également Astrid, pour ses précieux conseils dans la correction orthographique de ce mémoire-projet.

Merci à Hélène, Quentin et François pour leur précieuse aide dans la retranscription des entretiens.

Enfin, j'adresse mes remerciements à ma famille, qui m'a soutenue jusqu'au bout de ces études.

TABLE DES MATIÈRES

<i>INTRODUCTION</i>	- 3 -
<i>1. Thématique</i>	- 4 -
<i>1.1 Phase préliminaire</i>	- 4 -
<i>1.1.1 Hypothèses</i>	- 5 -
<i>1.1.2 Limites et échantillons</i>	- 6 -
<i>1.1.3 Entretiens</i>	- 6 -
<i>1.2 Les valeurs déontologiques</i>	- 7 -
<i>1.3 Le journalisme de guerre</i>	- 12 -
<i>1.4 L'eupéanisation de l'information</i>	- 15 -
<i>1.5 Critique</i>	- 18 -
<i>2. Production</i>	- 20 -
<i>2.1 Objectifs</i>	- 20 -
<i>2.1.1 Pour l'auditeur</i>	- 20 -
<i>2.1.2 Pour le média</i>	- 21 -
<i>2.1.3 Pour la journaliste</i>	- 22 -
<i>2.2 Méthodologie</i>	- 23 -
<i>2.2.1 Lectures</i>	- 23 -
<i>2.2.2 Approche des intervenants</i>	- 23 -
<i>2.2.3 Entretiens</i>	- 24 -
<i>2.2.4 Réalisation</i>	- 24 -
<i>2.3 Créativité</i>	- 25 -
<i>2.4 Critique</i>	- 25 -
<i>CONCLUSION</i>	- 27 -
<i>Bibliographie</i>	- 28 -

INTRODUCTION

Que ce soit sur les réseaux sociaux, au détour d'un kiosque à journaux, à la machine à café du bureau ou aux repas de famille, le conflit russo-ukrainien se retrouve partout dans l'espace public. Aujourd'hui, la guerre en Ukraine tend à s'enliser. Deux ans après son commencement, les journalistes ont la possibilité de prendre de la distance afin d'analyser le travail qu'ils fournissent depuis le 24 février 2022, si ce n'est plus.

Rendre la parole aux journalistes via un retour d'expérience, c'est comprendre les enjeux, les impératifs et la réalité de ces professionnels en temps de guerre. C'est aussi tenter de rétablir la confiance du public envers les médias d'information. C'est dévoiler ce que les médias ne permettent pas ou peu : une infiltration en coulisse.

Ce mémoire-projet tente de répondre à une question : « **Est-ce que les journalistes parviennent à conserver leurs valeurs déontologiques lorsqu'ils traitent de conflits armés en dehors des frontières de l'Union européenne ? cf. Le conflit russo-ukrainien.** »

Via six podcasts, et un retour analytico-critique des entretiens, c'est l'occasion de donner un nouveau regard sur cette problématique. Ensemble, ils répondent à de nombreuses questions que le grand public tend à se poser sans jamais trouver de réelles explications.

Ici, il sera question des piliers de la déontologie journalistique, de la notion de journalisme de guerre et de la vision des journalistes européens.

1. THÉMATIQUE

Lors d'un entretien nommé « Pour une exception journalistique » paru en 2003, réalisé par Jérôme Alexandre Nielsberg, journaliste pour L'Humanité, le sociologue Patrick Champagne explique : « *L'information en temps de guerre ne pose pas de problèmes différents de l'information ordinaire. Elle les pose seulement de manière plus visible et plus dramatique.* » Cette phrase résume parfaitement le résultat des entretiens qui rythment ce mémoire-projet. En effet, les réalités, les expériences et les difficultés liées au journalisme sont exacerbées pour les journalistes lorsqu'ils partent dans un pays en guerre. Le conflit russo-ukrainien ne fait pas exception.

Dans cette partie, les fondements de ce mémoire-projet seront développés, de sa phase exploratoire jusqu'à l'analyse théorique des entretiens, avant de conclure sur un recul critique.

1.1 PHASE PRÉLIMINAIRE

Le conflit russo-ukrainien, c'est une ligne de front de près de 1000 kilomètres qui s'étend au sud de l'Ukraine. En janvier 2024, 10,45 %¹ du territoire était occupé par les Russes sur base des chiffres publiés par L'Écho. En février 2024, selon EuroNews, près de 6,4 millions d'Ukrainiens étaient réfugiés² à l'intérieur du pays mais aussi dans d'autres pays d'Europe. Le même mois, Le Monde reprend Volodymyr Zelenski, le Président ukrainien, et publie 31.000 soldats ukrainiens décédés depuis le début de la guerre³. Des chiffres flous, difficilement vérifiables, car un conflit qui s'enlise ne signifie pas un conflit qui ne fait plus de victimes. Parmi les victimes civiles, d'autant plus difficiles à quantifier, se comptent les journalistes. Selon Reporters Sans Frontières, à deux ans du début de la guerre, il y avait 11 journalistes tués et 41 blessés⁴.

¹ N.Baudoux & B.Verboogen (2024, 23 février). « D'une guerre éclair à une guerre de position », L'Echo. Consulté le 27 juillet 2024, de <https://multimedia.lecho.be/guerre-ukraine-2ans-front-fige/>

² A.Hess (2024, 24 février). « Ukraine : le bilan de deux ans de guerre en chiffre », EuroNews. Consulté le 27 juillet 2024, de <https://fr.euronews.com/2024/02/24/ukraine-le-bilan-de-deux-ans-de-guerre-en-chiffres>

³ Le Monde (2024, 25 février). « Guerre en Ukraine : environ 31 000 soldats ukrainiens sont morts depuis le début de la guerre, déclare Volodymyr Zelensky ». Consulté le 27 juillet 2024, de https://www.lemonde.fr/international/article/2024/02/25/quelque-31-000-soldats-ukrainiens-sont-morts-depuis-le-debut-de-la-guerre-declare-volodymyr-zelensky_6218511_3210.html

⁴ Reporters Sans Frontières (2024, 12 février). « Deux ans de guerre en Ukraine : plus de 100 journalistes victimes d'exactions des forces armées russes ». Consulté le 27 juillet 2024, de <https://rsf.org/fr/deux-ans-de-guerre-en-ukraine-plus-de-100-journalistes-victimes-d-exactions-des-forces-arm%C3%A9es>

Dans la nuit du 10 au 11 août 2024, la situation évolue pour les Ukrainiens. Aujourd'hui, ils réalisent une percée sur le territoire russe à hauteur de Krousk⁵. L'objectif du gouvernement de Kiev est de déplacer la guerre. Cette situation, qui ne fait que se complexifier, il est nécessaire d'en prendre conscience avant d'entamer ce mémoire-projet.

1.1.1 HYPOTHÈSES

Avant de mener les différents entretiens, il a été essentiel d'explorer ce que la recherche scientifique exprimait comme préambule à cette problématique qui lie déontologie journalistique, identité professionnelle et contexte de guerre aux portes de l'Europe. Sur cette base, trois hypothèses ont été formulées pour appréhender les futures rencontres.

La première s'impose presque naturellement : les journalistes, de manière générale et majoritaire, parviennent à garder une distance nécessaire avec le contexte politico-social du conflit armé en Ukraine, afin de respecter leur responsabilité sociale et les valeurs déontologiques qui en découlent envers le public.

Ensuite, la seconde est influencée par le tissu émotionnel⁶ (F.Le Cam & D.Ruellan, 2018) liée à la profession journalistique : les journalistes estiment donc que leurs valeurs européennes et démocratiques sont trop bafouées pour garder une impartialité sans faille et un engagement neutre lorsqu'ils traitent de l'actualité portant sur la guerre en Ukraine. Ce qui implique qu'ils ne rapportent pas les faits avec une complète exactitude et peuvent de ce fait, influencer l'opinion publique.

Enfin, la dernière est plus nuancée et considère davantage le journalisme de guerre dans sa globalité : les journalistes trouvent un équilibre entre explication des faits, analyse politique et opinion critique dans leurs contenus. Néanmoins, par leur position européenne et occidentale, leur travail est teinté d'une partialité notable face au conflit russo-ukrainien. Il est, selon eux, impossible de respecter la totalité des valeurs déontologiques lorsqu'il s'agit d'une guerre.

⁵ S.Duchêne, (2024, 12 août). « Les forces ukrainiennes poursuivent leur percée dans les régions russes de Koursk ». Euronews, consulté le 13 août 2024 : <https://fr.euronews.com/2024/08/12/koursk-lincursion-a-permis-a-lukraine-de-prendre-linitiative-sur-une-partie-du-front-isw>

⁶ « Chercher à comprendre ce que les journalistes ressentent, quelles émotions les habitent, les traversent, les animent, éclaire une face souvent mal connue de la pratique journalistique, un ressort qui permet de toucher aux formes d'engagement des journalistes dans leur métier. » (F.Le Cam & D.Ruellan, « Émotions des journalistes », Chap.3 : Le tissu émotionnel du travail journalistique, p.113, 2018)

1.1.2 LIMITES ET ÉCHANTILLONS

Afin de limiter cette problématique de Sciences Sociales et de Communication (SIC), ce mémoire-projet se fonde uniquement sur des professionnels qui travaillent régulièrement pour les médias belges francophones. Tous se sont rendus sur place, en Ukraine. Aucun n'a pu se rendre en Russie, faute d'autorisation et de moyens.

Dès lors, six journalistes, belges pour la plupart, tous européens, prennent part à ce projet. Ce sont donc quatre hommes et deux femmes âgés de vingt-neuf à soixante ans. Ils ont des profils différents selon le média, le support et l'expérience professionnelle. Ce qui apporte une vision globale et générale sur cette thématique. Ils apportent avec eux leurs histoires de guerre et une critique de leur travail au quotidien. Le premier, Thomas Decupere est cameraman pour RTL Belgique depuis plus de dix ans. Il est parti trois fois en Ukraine, toujours accompagné de Loïc Parmentier, journaliste. La deuxième, Alice Debatis, journaliste internationale à la RTBF, est partie trois fois en Ukraine, elle était sur place le 24 février 2022. Vient ensuite, Philippe de Boeck, journaliste très expérimenté au pôle Monde du journal Le Soir. Il s'est rendu trois fois en Ukraine, notamment avec une ONG humanitaire. Le quatrième, Valentin Dauchot, journaliste au service International du journal La Libre Belgique, est quant à lui parti une fois là-bas après des mois de travail avec des experts et des chercheurs. Sans oublier, Aurélie Didier, ex-responsable éditoriale au service Monde de la RTBF, aujourd'hui Directrice adjointe de l'information dans ce même média, qui est une habituée. Elle compte plus de cinq voyages avec ses équipes depuis le début de la guerre. Enfin, Guillaume Ptak, free-lance et correspondant en Ukraine à Kiev depuis 2021, il travaille majoritairement pour Les Échos (France), La Libre Belgique et ponctuellement pour le Washington Times.

1.1.3 ENTRETIENS

Sur base de ces limites et des caractéristiques de chaque profil, les interviews ont fluctué mais ont toujours gardé leur essence. Dès lors, il n'existe pas de corpus de questions pour ce mémoire-projet. Néanmoins, chaque protagoniste a été interviewé sur les quatre piliers qui fondent les valeurs déontologiques de la profession journalistique, leur vision du journalisme de guerre et l'influence d'être « européen » dans un pays en guerre tel que l'Ukraine. Des points qui se retrouvent sous forme d'une analyse qui lie réflexion et critique dans les points suivants de cette section.

1.2 LES VALEURS DÉONTOLOGIQUES

Ici ou là-bas, les valeurs déontologiques sont identiques. Les journalistes sont finalement journalistes « tout le temps » si l'on en croit l'ensemble des six retours d'expérience. Dès lors, les journalistes sont chargés d'une série de droits et de devoirs qui les suivent sur chacune de leur production. Quatre piliers fondent le travail journalistique : la vérité, l'indépendance, la responsabilité sociale et le respect des sources. Ils forment un ensemble indissociable qui tend à se confondre, et où d'autres concepts essentiels viennent se greffer.

Il est important de rappeler qu'avant tout, la base de la déontologie journalistique est sa mission première : l'information. La résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1946 déclare que « *La liberté de l'information est un droit fondamental de l'homme et la pierre de touche de toutes les libertés à la défense desquelles se consacrent les Nations Unies... La liberté de l'information exige nécessairement que ceux qui jouissent de ses privilèges aient la volonté et le pouvoir de ne pas en abuser. L'obligation morale de rechercher les faits sans préjuger et de répandre les informations sans intention malveillante, constitue l'une des disciplines essentielles de la liberté de l'information* ». Cette philosophie, c'est certainement elle qui incombe le plus les six journalistes interviewés dans le cadre de leurs voyages en Ukraine.

Dès lors, le premier pilier est sans conteste celui de la vérité. « *La première victime d'une guerre c'est la vérité.* » écrivait Rudyard Kipling, écrivain britannique. Mais le journaliste libre, en temps de guerre ou non, doit respecter la vérité « *quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même, et ce, en raison du droit que le public a de connaître la vérité* » (Déclaration de Munich, 1971). Selon Daniel Cornu, journaliste et chercheur émérite, la vérité est plus qu'un pilier, c'est une identité. « *C'est à partir de la vérité aussi qu'il convient de définir les éléments constitutifs de l'identité journalistique* » (D.Cornu, « Journalisme et vérité », p.13, 1998). Il en découle l'objectivité, l'honnêteté, la liberté, l'impartialité, l'indépendance, le respect des sources ou encore, la responsabilité sociale des journalistes. Ces principes sont à nuancer selon le contexte dans lequel un journaliste travaille : le média, le statut, les conditions et les moyens à sa disposition.

En conséquence, « *la discussion sur la vérité dans le domaine journalistique passe par le débat récurrent sur l'objectivité, qui lui est subsidiaire* » (D.Cornu, « Journalisme et vérité »,

p.13, 1998). Car, en effet, le parcours de chaque journaliste, son média, ses contraintes et les limites de son travail ont influencé les six protagonistes. Cette influence semble toujours comme un conflit intérieur entre ce qu'ils aimeraient et ce que leur impose la réalité de la profession. À titre d'exemple, la frustration de Thomas Decupere, cameraman chez RTL, qui déplorait les heures de tournage qu'il comptait en Ukraine et cette envie « de tout montrer » sans jamais pouvoir le faire, faute de formats et de moyens octroyés par RTL. Ou celle de Guillaume Ptak, correspondant à Kiev, qui déclare : « *La première limite et difficulté, c'est celle du média, parce que tout n'intéresse pas le public* ». Pour Aurélie Didier, ex-responsable éditoriale au service Monde de la RTBF, le choix de l'information n'est pas aussi cornélien car selon elle : « *C'est vraiment pour moi, quelque chose, qu'on doit continuer d'entretenir ici dans nos métiers. Pas d'office partir avec tous les aprioris et le sujet tout fait à l'avance, tout cuit. C'est vraiment de se dire : « ok, on a une idée mais c'est le terrain qui va parler »* ».

Cette objectivité offerte par une image forte et une actualité qui tend à s'imposer d'elle-même est très relative. C'est l'idée de Jean-Paul Marthoz, journaliste international et professeur à l'UCLouvain. Il invite à reconsidérer l'impartialité dans son ouvrage « Journalisme international ». Selon lui, lorsque l'on évoque le journalisme international, et particulièrement le journalisme de guerre, la complexité de cette actualité nécessite parfois que la morale prime sur la neutralité afin d'aider le public à comprendre les enjeux qui lui sont intimement liés. Comme l'explique également Guillaume Ptak : « *Ce qu'on doit être en tant que journaliste, c'est être honnête. Et ça, ça veut dire, dire la vérité même lorsqu'elle vous dérange ou qu'elle va à l'encontre de vos biais. Et ça, ce n'est pas de l'objectivité, c'est de l'honnêteté journalistique Et pour maintenir c'est honnêteté, ça demande un travail sur soi.* ».

Le deuxième pilier se trouve alors ici : celui de l'indépendance, de la liberté. Deux aspects fondamentalement liés. « *Pour que le droit du public à connaître les faits et les opinions deviennent réalité, l'indépendance des journalistes et la dignité de leur profession doivent être assurées. (...) La liberté de l'information est l'espace nécessaire à la vérité.* » (D.Cornu, « Journalisme et Vérité », p.58, 2009). Chaque journaliste interviewé revendique une liberté quasi-totale dans la réalisation des productions en Ukraine. Et ce, malgré les limites du terrain, du média pour lequel ils travaillent et celles qu'ils s'imposent pour leur sécurité. Mais la liberté est relative lorsque le voyage est organisé par un tiers. Philippe de Boeck, journaliste international au journal Le Soir, est parti avec une ONG humanitaire aux côtés de plusieurs

journalistes issus de différents médias. Une opportunité qu'il a saisie, lui qui n'avait pas encore pu se rendre sur place. Il assure avoir su prendre de la distance et travailler comme il le voulait. Mais c'est de façon évidente qu'il décrit une plus grande flexibilité lors de sa deuxième expérience en Ukraine, lorsqu'il est parti de son propre chef, soutenu par sa rédaction. Car lors de son premier voyage avec l'ONG : « *Ils avaient quand même un programme assez précis, et on savait à l'avance ce qu'on allait aller voir et qui on allait aller voir* ».

Parmi les limites qu'ils rencontrent, tous relèvent, à chaque fois ou presque, la pression de la temporalité, de la rentabilité et de la rapidité que les médias exigent d'eux dans un contexte si différent de celui qu'ils vivent quotidiennement. Car, dans un pays en guerre, les réalités changent, les intérêts diffèrent et la logique de travail n'est plus la même. Et c'est ce que constate aussi, Jean-Paul Marthoz : « *Les failles dans la couverture des conflits armés procèdent cependant de causes moins personnelles et plus structurelles, qui tiennent à une marchandisation excessive de l'information, expriment le paradoxe de l'obsession de la proximité dans un monde de plus en plus globalisé et révèlent la difficulté pour la presse de dissoner quand sonne le clairon de la nation. L'indifférence d'une partie significative du public, son goût du sensationnalisme, son chauvinisme irréfléchi et son ignorance assumée de l'actualité internationale* » (« En première Ligne », p.261, 2018). Guillaume Ptak, en tant que free-lance, le ressent d'autant plus : « *Le journalisme, c'est beau comme concept, machin, machin, la plume dans la plaie, c'est très bien, mais ça nourrit pas son homme, à la fin de la journée, c'est un business, il y a des modèles économiques* ». Ces difficultés, qu'il faut sans cesse affronter, résonnent face au troisième pilier : la responsabilité sociale des médias. À nouveau, à l'unanimité, les protagonistes mettent un point d'honneur à ne jamais rentrer dans le sensationnalisme, s'éloignent d'une rentabilité nocive et restent dans les lignes d'une information d'intérêt public. Un intérêt public qui se fonde, avant tout, sur des problématiques d'une vie qui continue derrière les lignes de front. Aurélie Didier, elle, avait choisi davantage les informations liées au devenir de la population ukrainienne : des enfants orphelins souvent déscolarisés, des hommes amputés et des veuves contraintes d'utiliser le sperme cryogénisé pour concevoir. C'est ce que décrit en 1994 Claude-Jean Bertrand, professeur à l'Institut Français de presse, comme s'engager dans la réalité⁷ : « *Une des fonctions des médias est d'encourager à la participation dans la vie sociale, d'exciter la pensée et l'imagination de*

⁷ C.-J. Bertrand, « *De la fiction à la réalité réelle : ce que la réalité journalistique est et ce qu'elle devrait être* », Médias : entre fiction et réalité, p.72, 1994.

chaque citoyen au sujet de son environnement et de pousser à un débat public vigoureux sur les questions d'intérêt général. Ils devraient donner la parole à tous les groupes qui constituent la réalité locale ou nationale » (p.72).

Alors, tous se tournent vers l'humain. Pour rendre compte de la complexité du monde, il faut « *tisser des liens entre le local et le global, l'universel et le particulier afin de donner du sens à l'actualité* » (J-P.Marthoz, « Journalisme international », p.10, 2008). Cette notion de sens anime tous les journalistes interviewés, dans leur travail ici en Belgique, comme là-bas en Ukraine. Il règne dans leur récit en terrain de guerre, une omniprésence du besoin de sortir des clous de l'expertise et des relations purement militaires. Car avant tout, le journalisme de guerre est une expérience fondamentalement humaine. Selon Thomas Decupere : « *Il n'y a rien de plus impliquant qu'un être humain qui parle à un autre être humain, c'est la base.* » Pourtant, remettre l'humain au cœur de l'actualité n'est pas une chose facile lorsque l'on est frappé par la réalité de la guerre. Comme l'illustre l'anecdote de Alice Debatis, journaliste internationale à la RTBF : « *Un jour à Kiev, je suis tombée sur un homme, je ne me souviens plus exactement de sa nationalité, j'ai envie de dire irlandaise. Il s'est arrêté, je lui ai demandé comment il allait, comment il vivait l'événement, est-ce qu'il allait fuir Kiev ? Il m'a dit que ça faisait une dizaine d'années qu'il vivait en Ukraine, que les étrangers ne pouvaient pas faire le service militaire à l'époque. Mais que là, évidemment, les choses allaient changer avec la guerre et qu'en fait, il comptait rentrer dans l'armée. Il m'a expliqué que maintenant, il allait s'inscrire pour partir au front. On s'est regardés. J'étais vraiment au bord des larmes parce que son témoignage m'a touchée parce que je l'ai trouvé sincère, intense. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé. C'est une rencontre qui m'est restée.* » Mais cette expérience, c'est ce qui manquait à Valentin Dauchot, journaliste international pour La Libre : « *Ce qui est très compliqué, c'est d'être dans l'analyse à distance en permanence. Or, je reste persuadé que si tu ne vas pas sur place, c'est quasiment impossible de percevoir ce qui va au-delà des chiffres et au-delà des analyses techniques.* »

Rares sont ceux qui sur place s'attardent avec les représentants politiques ou les fonctionnaires d'État. Ils sont venus pour tendre le micro aux citoyens, aux militaires en permission ou hospitalisés ou derrière leur uniforme et aux aides humanitaires. Mais la place de l'humain est toujours double : l'intervenant et le journaliste. La difficulté pour ces journalistes est alors de ne pas se laisser emporter par les récits de vie tragiques, profondément marqués par des émotions qui détournent l'actualité vers le sensationnalisme,

l'opinion et parfois vers la propagande. Car oui, ils y ont tous été confrontés. Selon Arnaud Mercier, Docteur en science politique de l'Institut d'Étude Politique, dans « Guerres et médias : Permanences et mutations » publié en 2004 : « *Que ce soit en contrôlant des médias libres auparavant ou en créant leurs propres supports de communication et d'information, les États en guerre ont appris à utiliser le journalisme d'information pour servir leurs intérêts. La propagande, le « bourrage de crâne » ou une persuasion plus insidieuse sont au menu de tous les conflits armés et les médias sont jugés nécessaires à toutes les phases du conflit* » (p.99). Les journalistes européens sont les bienvenus sur le territoire ukrainien, et ce n'est pas un hasard. Tous en ont bien conscience. Particulièrement, lorsqu'ils sont contactés par l'administration ukrainienne pour leur demander s'ils n'ont besoin de rien, comme ce fut le cas pour Thomas Decupere. Pourtant, un paradoxe règne : les journalistes sont observés. Utilisation de drones limitée, demande d'accès aux images ou encore vérification sur les sites web des médias, les Ukrainiens veillent et surveillent. En effet, la peur d'être espionné par l'ennemi russe par le biais des journalistes est omniprésente. Le dernier point de cette section y est consacré.

Pour lier la personnification de l'actualité et la véracité des faits, les six journalistes soulignent l'importance du recoupement de l'information que leur transmettent leurs sources. Ici, se dresse le quatrième pilier : le respect des personnes, des faits et des sources. Malheureusement, lorsque les journalistes sont là-bas en Ukraine avec peu de moyens, ce travail est rendu complexe. Ils sont contraints de ne pas publier de nombreuses informations par manque de fact-checking. Guillaume Ptak va plus loin et parle d'une forme d'auto-censure, où il est préférable de mettre sous silence certaines choses pour continuer à travailler : « *Il y a une forme d'auto-censure, lorsque tu prends en compte tous ces facteurs (cf. les conditions de travail) et que tu sais que ton travail et par conséquent, à titre personnel, ma vie ici (...) dépend de ce précieux sésame qui est une accréditation militaire, tu vas faire en sorte de ne pas la perdre.* »

Alors, pour formuler correctement leurs contenus, certains évoquent la notion de confiance envers le fixeur qui les accompagnent pour traduire et les emmener à la rencontre des « bonnes personnes ». Un pari parfois dangereux, comme l'explique Thomas Decupere : « *Le fixeur nous traduisait tout en direct. À un moment, le fixeur ramasse un livre par terre, le donne à la jeune fille et commence à expliquer quelque chose. La fille se retourne vers la caméra et commence à expliquer quelque chose en ukrainien. Là, le fixeur s'énerve en lui*

disant autre chose et la jeune fille se retourne vers la caméra et s'énerve encore plus. On comprend directement que c'est le fixeur qui lui dicte quoi dire, qu'elle doit être énervée et dire « mort aux Russes ». À ce moment-là, on a posé la caméra et les micros et on a dit à notre fixeur que ce n'était pas possible. Ça c'est compliqué quand on se retrouve dans un pays en guerre. Il y a des gens qui font de la propagande. »

D'autres journalistes, ont préféré établir un plan très détaillé de ce qu'ils étaient venus chercher en Ukraine, ce qui leur a permis un travail en amont du voyage pour vérifier la quasi-totalité des lieux, des personnes et des faits. Mais tous soulignent ce qu'ils gardent à l'esprit : ces gens ont tous un proche, un ami, un collègue qui a été dramatiquement touché par cette guerre. Tout ce que les journalistes voient et entendent est donc à nuancer, même pour un correspondant.

1.3 LE JOURNALISME DE GUERRE

Le journalisme de guerre, cette branche si distincte du journalisme international est doté d'un rôle essentiel et particulièrement fort au sein de nos sociétés. Jean-Paul Marthoz relève son importance dans son livre « En première ligne » publié en 2018 : « *La correspondance de guerre reste l'un des tests les plus éclairants du rôle du journalisme au sein de nos sociétés. Elle révèle à la fois sa liberté et sa responsabilité. (...) En raison des enjeux qu'il couvre, des sentiments qu'il exprime, des risques qu'il prend et des valeurs qu'il prétend défendre.* » (p. 261).

Le rôle du journalisme, voire le rôle du journaliste, semble celui de la prise de risques d'une manière consciente et presque « naturelle ». Tous les journalistes qui ont participé à cette série de podcasts soulignent que leur travail de terrain en Ukraine s'est toujours fait sur une base volontaire. Personne ne leur a demandé de s'y rendre. Il s'est souvent fait « par hasard ».

Les cinq journalistes belges qui s'y sont rendus de manière ponctuelle sont tous passés par Lviv, une ville à l'ouest de l'Ukraine où de nombreuses personnes s'y sont réfugiées. Un point de chute riche en témoignages. Ces journalistes se sont aventurés uniquement en deuxième et troisième ligne par rapport au front. Cette distance avec le front leur a permis de vivre la guerre sans la voir. Une manière d'être dans une sécurité relative, car les moyens des médias belges sont minimes pour envoyer leur personnel sur le terrain. Fixeur, voiture, nourriture, essence, matériel médical et gilet pare-balles étaient le seul kit de sécurité mis à

disposition par les rédactions belges. Malgré ce peu de moyens, deux journalistes (Thomas Decupere et Valentin Dauchot) confient se sentir plus en sécurité en Ukraine, qu'en Belgique lors de certaines manifestations par exemple. Un paradoxe qu'ils expliquent notamment par une haine des médias en Europe et un accueil calculé en Ukraine. Un sujet traité au point suivant.

Cette vision de la sécurité des journalistes de guerre souligne une double interprétation : une ignorance totale des risques ou une très bonne connaissance des « risques intégrés⁸ ». Ces derniers peuvent être stationnaires donc liés à l'endroit, opérationnels selon le type de reportage et bien sûr psychologiques. (A.J Bizimana & B.Gauthier, *Le journalisme de guerre et les risques intégrés*, p.81, 2021). Considérant que seules les deux journalistes féminines, Aurélie Didier et Alice Debatis, travaillant toutes deux pour la RTBF, ont suivi une formation destinée à la prévention des risques en terrain de guerre, ainsi que, l'expérience notable de Philippe de Boeck ; l'ignorance des deux autres restent le plus plausible.

Néanmoins, les risques sont très présents, ligne de front ou non. L'anecdote de Thomas Decupere n'est qu'une illustration malgré son sentiment de « sécurité » : *« Un jour nous allions faire un sujet à la gare de Lviv et filmer les flots de réfugiés qui arrivaient en train depuis toute l'Ukraine. Nous étions garés un peu à l'extérieur car devant la gare c'était très compliqué. On doit donc marcher une vingtaine de minutes pour arriver devant. Là, on est juste, Loïc, la fixeuse et moi. Loïc et la fixeuse marchent en discutant. Derrière eux, je trouve que c'est sympa, il y a des graffitis, on passe au-dessus des rails et c'est assez graphique. De là, bêtement, comme un touriste, je sors mon téléphone et je commence à prendre des photos de ces graffitis. De là, sortis de nulle part, trois hommes armés m'ont attrapé par derrière et m'ont plaqué contre une rambarde en me demandant mes papiers. J'ai aussitôt sorti mon passeport, mon accréditation militaire et là, ils se sont calmés. En fait, ils ont cru que j'étais un espion russe et que j'étais en train de prendre des photos de la gare pour les renseignements russes. J'ai été braqué avec la kalachnikov... »*. Nombreux sont ceux qui se tournent vers leur famille pour appréhender les risques et le futur départ vers l'Ukraine.

⁸ « Les risques intégrés ont des effets directs et indirects. Les risques stationnaires et opérationnels induisent principalement des effets directs sur la santé physique (blessures, décès) et sur l'équipement journalistique (dommages matériels). Les risques psychologiques ont des effets directs sur la santé mentale (environnement de stress, peur) et des effets indirects sur le journaliste et son entourage (traumatismes liés au stress d'affectation, syndrome de stress post-traumatique, effets psychologiques sur la parenté et les collègues). » (A.J Bizimana & B.Gauthier, « Le journalisme de guerre et les risques intégrés », *Sur le journalisme* - Vol 10, n°1, p.89, 2021)

Pour Guillaume Ptak, la situation est différente. Journaliste de première ligne, il voit les envoyés spéciaux comme « *parachutés* » et finalement pour lui, ce n'est pas véritablement du journalisme de guerre. Le free-lance et correspondant a totalement intégrés les risques et a suivi une lourde formation imposée par la Fédération Internationale des Journalistes afin d'obtenir une accréditation militaire conforme à la sécurité aux côtés des militaires. En tant que free-lance, il travaille sur le terrain avec d'autres correspondants afin de ne pas être seul. Leur quotidien, ce sont les drones de combat, les éclats d'obus et les tirs à quelques kilomètres. En bref, aucune sécurité. C'est ce que constate également Alice Debatis, envoyée spéciale en Ukraine : « *Je ne suis pas journaliste de guerre, je ne suis pas reporter de guerre, je n'ai été que trois fois en Ukraine* ».

Dans leur retour d'expérience, la totalité des journalistes admettent que l'Ukraine les a changés. Non seulement d'un point de vue professionnel, mais aussi personnel. Lorsque vient la question : « Quelles sont les choses qui ont été mises en place par la rédaction ou le média lors de votre retour ? », ils évoquent une brève proposition de suivi psychologique si nécessaire. Seul Valentin Dauchot confie qu'il s'est tourné vers un thérapeute en privé. Le soutien reste de ce fait relativement vague. Pourtant, « *le soutien des pairs et la reconnaissance des rédactions sont importants dans la gestion des traumatismes liés au stress* » (A-J.Bizimana & B.Gauthier, *Le journalisme de guerre et les risques intégrés*, P.89, 2021). Le constat est d'autant plus fort chez Philippe De Boeck. Il a vécu le Rwanda et l'Afghanistan avant l'Ukraine. Il parle de la guerre avec beaucoup de sérénité, mais l'émotion l'envahit lorsque la question : « La guerre vous a-t-elle changé ? » est posée. Lorsque Aurélie Didier, ex-responsable éditoriale du service International de la RTBF, répond, elle choisit la négative et justifie : « *Il suffit de garder la tête froide.* » Guillaume Ptak, lui a choisi de faire des breaks pour supporter la pénibilité. Depuis un peu plus d'un an, il essaye de faire une alternance : deux mois en Ukraine, un mois en France. « *Avec le temps, je me suis rendu compte que c'est un impératif de santé, vraiment de santé mentale, de santé psychologique.* » confie-t-il.

Mais ce qui pousse tous les journalistes rencontrés et anime leur identité journalistique, en Belgique ou en Ukraine, en plateau ou en reportage, c'est qu'ils « *ont la même raison de faire : raconter ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent, ce qu'ils sont en charge – et se chargent – de publiciser. Mais il y a plus. L'ethos qui les réunit comprend une dimension plus fédérative,*

plus agrégative encore ; elle s'est exprimée par le mot « passion » que nous avons souvent entendu quand nous avons demandé aux reporters et présentateurs comment ils appréciaient leur métier » (F.Le Cam, D.Ruellan, « Émotions de journalistes », p.213, 2018). Ces caractères communs, c'est ce que souligne Valentin Dauchot : « Moi, je vois ça comme une opportunité. Moi, ce que j'aime, c'est rencontrer des gens et raconter une histoire. Et je trouve que vraiment, dans le monde dans lequel on vit, raconter une histoire, dure ou positive, est quelque chose de passionnant ». Derrière cette passion qui s'étend au-delà des risques, il y a les valeurs et les enjeux qui se cachent derrière le journalisme de guerre. À nouveau, la liberté, la sécurité, la vérité ou encore la paix sont évoquées. Ces valeurs démocratiques, sont mises à mal en période de guerre et le rôle du journaliste par sa responsabilité sociale envers le public se doit de chérir et de protéger ces notions qui sont essentielles dans nos sociétés. Aujourd'hui, celles-ci sont rendues particulièrement fragiles par un autre fléau d'une guerre au XXIème siècle : la désinformation.

Valentin Dauchot et Philippe de Boeck déplorent le paradoxe entre la vitesse de réaction des médias et la difficulté à analyser l'information en temps de guerre. Comme l'explique l'étude de Pauline Zecchinon et Olivier Standaert : « *La guerre en Ukraine à travers le prisme de la désinformation visuelle et les limites du fact-checking spécialisé* » publié en 2023 : « *Les fact-checkers remettent également en question leurs pratiques et leurs routines, car de nombreuses informations sont bien trop complexes pour être catégorisées comme « vraies » ou « fausses ».* Le déclenchement d'une guerre et ses origines constituent à cet égard une bonne étude de cas pour évaluer ces limites. » (p.12). Cette notion de « vérité » est constamment mise en compétition avec l'ensemble des informations qui composent le paysage médiatique dans sa globalité. « *Prenons l'exemple du massacre de Boutcha (...) quand bien même tu vas sur place, tu te renseignes sur énormément de choses et tu recoupes tes informations tout en travaillant pour un média reconnu comme Les Échos ou La Libre, tu seras quand même mis en compétition avec des centaines de théories farfelues. (...) Sans oublier que tu ne dois pas te laisser influencer non plus par ce que tu vois sur les réseaux sociaux...* », explique Guillaume Ptak, lui qui vit davantage au cœur de cet océan informationnel, à la fois ukrainien et russe.

1.4 L'EUROPÉANISATION DE L'INFORMATION

Lors des entretiens, une question est toujours revenue sur la table : « Pensez-vous qu'être européen a été un avantage pour votre travail journalistique en Ukraine ? ». Après un bref

moment d'hésitation, les cinq journalistes belges ont répondu par l'affirmative. Tantôt justifié par des raisons politiques supposées : les Ukrainiens veulent devenir européens et se sentent plus proches du « peuple » européen. Tantôt pour des raisons pratiques : l'accréditation militaire, l'accès aux sources ou encore l'accès au terrain. Sur place, Guillaume Ptak confirme et parle alors d'un culte de l'Europe chez les Ukrainiens et exprime la nécessité pour eux d'avoir une visibilité pour continuer à recevoir de l'aide à la fois humanitaire et militaire.

Dans les récits, c'est une vision bien plus nuancée qui est observée. Dans un premier temps, l'accueil, la solidarité et le partage des Ukrainiens est sans limite pour tous ceux qui sont allés à leur rencontre. Les cartes de presse européenne et occidentale ouvrent de nombreuses portes. Elles semblent donner accès à de nombreuses informations. Particulièrement lorsque l'on considère que même le Président ukrainien, Volodymyr Zelensky se tourne davantage vers la presse internationale que celle nationale. Ensuite, l'accueil est teinté d'une peur de l'ennemi. Car la réalité des journalistes repose à nouveau sur les risques. Jeanne Cavelier, responsable du bureau Europe de l'Est et Asie centrale de Reporters Sans Frontières explique : « *Les médias sont des victimes directes de l'invasion russe en Ukraine* », RSF estime que « *les journalistes et les médias sont dans le viseur des forces armées russes depuis leur invasion de l'Ukraine* »⁹. Et les Ukrainiens ont conscience de cela comme le souligne une anecdote en première ligne de Guillaume Ptak : « *Dans les villes situées le long de la ligne de front, ou directement prises dans les combats, le nombre de fois où j'ai entendu, « vous les journalistes, vous venez et quelques minutes ou quelques heures après, on nous bombarde ». En gros, on attribue la présence de journalistes à la responsabilité du fait que le quartier, ou la ville, ou l'endroit, soit ensuite bombardé. Tout d'abord, ça pose question. Ça veut déjà dire que c'est notre présence qui fait que vous êtes bombardés. Ensuite, ça veut dire que, de base, l'armée russe vise spécifiquement les journalistes. Je n'ai pas besoin de réitérer que c'est, évidemment, un crime de guerre.* ».

N'ayant pas ou peu d'informations réellement vérifiées sur la situation du côté russe, les journalistes tentent d'en obtenir pour ne pas relayer simplement des déclarations issues du Kremlin. Une mission qui s'avère impossible. Mais, ce n'est pas faute d'essayer pour Philippe de Boeck du journal Le Soir qui garde contact avec un correspondant sous pression à Moscou,

⁹ Reporters Sans Frontières (2024, 12 février). « Deux ans de guerre en Ukraine : plus de 100 journalistes victimes d'exactions des forces armées russes ». Consulté le 27 juillet 2024, de <https://rsf.org/fr/deux-ans-de-guerre-en-ukraine-plus-de-100-journalistes-victimes-d-exactions-des-forces-arm%C3%A9es>

et pour Aurélie Didier de la RTBF qui a tenté d'envoyer une équipe sur place sans succès, elle ajoute : « *Jusqu'à présent, nous n'avons pas l'autorisation d'aller en Russie. Et du coup, on a beaucoup moins cette possibilité de donner la parole à la population russe, aux autorités, qui communiquent très régulièrement. Mais cela reste donc des paroles cadrées. Donc faire notre propre travail de journaliste indépendant, on arrive pas à le faire. Ça, pour nous, c'est un problème* ».

Ce mémoire-projet tente de comprendre également s'il y a une influence directe sur la manière de traiter l'actualité lorsque que les journalistes sont européens. Un constat se dessine dans le point de vue. Certains admettent comme Thomas Decupere que « *nécessairement, nous (cf. les journalistes européens), nous sommes plus du côté des Ukrainiens que du côté des Russes car il y a un agressé et un agresseur* » confie-t-il, tout en soulignant que cela ne veut pas dire qu'ils flirtent avec la propagande ukrainienne. Une vision partagée par tous les protagonistes qui composent ce mémoire-projet.

Il est intéressant de reprendre alors Eddy Fougier, politologue et chargé d'enseignement à Sciences Po Aix, avec son ouvrage « *Le journalisme européen, un bien nécessaire* » paru en 2010. Il y évoque une européanisation des pratiques journalistiques, ce qui signifie « *que se développe au sein des médias et de la presse des États membres de l'Union une façon de plus en plus commune de traiter de l'actualité (...) En clair, cette acception du journalisme européen renvoie à l'existence d'une Europe du journalisme et des médias comme il existe une Europe des marchés.* » (p.152). Cette vision Guillaume Ptak la remarque également, lui qui travaille régulièrement pour un média belge et un média français qui s'alignent sur des angles similaires, des tendances d'écritures, une demande de rentabilité et l'opportunité de partager les mêmes valeurs démocratiques. Il la remarque aussi, lorsqu'il travaille pour le Washington Times, ce journal conservateur et républicain.

Malheureusement, le recul des protagonistes et de ce mémoire-projet n'est pas assez large pour confirmer ou infirmer cette influence par une forme d'européanisation des médias et de l'actualité en temps de guerre des journalistes. Il peut simplement souligner une tendance dans l'homogénéisation des tendances dans l'écriture, l'angle, la place de l'humain, les valeurs et la déontologie.

1.5 CRITIQUE

Pour clôturer l'interview, Guillaume Ptak explique que selon lui : « *Il y a autant de journalismes qu'il y a de journalistes.* » Reprendre cette citation, c'est remettre en doute certains fondements de la déontologie journalistique mais il serait stupide de contester. Par définition, tous les êtres humains sont influencés, par leurs capitaux sociaux, économiques, culturels et symboliques comme le souligne Pierre Bourdieu, sociologue français émérite¹⁰. Et tous les journalistes rencontrés mettent leur touche personnelle dans leurs contenus que cela soit en Ukraine ou ailleurs. Parfois, même, sans s'en rendre volontairement compte. C'est le sentiment que partage aussi Alice Debatis : « *Je pense qu'à travers tous nos différents profils, on jette tous un regard différent et c'est ça qui est intéressant dans notre équipe, c'est qu'on a tous des profils différents et qu'il y a régulièrement des tournantes par rapport aux missions en Ukraine. Je pense qu'on a tous aussi des sujets qui nous interpellent, des manières de le raconter* ».

Lorsque les journalistes se contentent de rester impartiaux, ils remettent en doute d'autres valeurs déontologiques et prennent des risques. Notamment, ceux de l'indépendance et de la liberté d'expression. Exposer simplement les faits dessert nécessairement le débat public et entretient la désinformation comme le souligne Valentin Dauchot et Philippe de Boeck.

Aujourd'hui, c'est ce manque de suivi réfléchi dans les dépêches, de position et d'honnêteté sur les aspects qui influencent les journalistes qui conduit de plus en plus de citoyens à se tourner vers l'extrémisme, les tendances anti-démocratiques et des schémas de pensées qui mettent en péril les droits de l'Homme. Car, nombreux sont ceux qui ne savent plus se positionner face à cet océan informationnel. Dès lors, ils se tournent vers des opinions toutes tracées qui leur disent quoi faire et quoi penser.

Cela mène non seulement à la polarisation de la société mais aussi, au manque de confiance envers les médias. Se contenter de publier une déclaration du Kremlin, côte à côte d'une déclaration du Gouvernement de Kiev, n'est pas suffisant pour ce que l'on attend actuellement du journalisme. Le journalisme de demain doit se montrer plus constructif, plus analytique pour véritablement jouer son rôle de responsabilité sociale et nourrir le débat

¹⁰ N.Rigaux, « Introduction à la sociologie par 7 grands auteurs », Chapitre 1 : Identité et habitus de classe, p.20-70, Edition De Boeck, 2008.

public. Il doit revenir d'une façon critique et de manière plus régulière sur son travail, comme les journalistes en ont eu l'opportunité ici.

Dès lors, les trois hypothèses évoquées au début de cette section se mélangent et se corroborent. Les journalistes interviewés parviennent à garder une distance nécessaire avec le contexte politico-social du conflit armé en Ukraine, afin de respecter leur responsabilité sociale et les valeurs déontologiques qui en découlent envers le public. Néanmoins, par leur vécu et les influences qui les traversent, les journalistes ne sont pas totalement impartiaux lorsque leurs valeurs européennes et démocratiques sont trop bafouées. Il est difficile de garder un équilibre car il existe plusieurs journalismes de guerre. Néanmoins, les médias en ont conscience et oscillent entre explication des faits, analyse politique et opinion critique dans leurs contenus.

La phase thématique de ce mémoire-projet aurait pu être sans fin, tant le sujet est vaste et concernant d'un point de vue journalistique et humain. Finalement, le plus pertinent dans ce travail, ce sont les personnalités, les opinions et les expériences qui se cachent derrière les professions journalistiques. Ce qui rend évidemment l'analyse complexe car elle est teintée d'une vision qui ne peut être purement théorique et scientifique.

Il aurait été pertinent de pousser les moyens, les échantillons et les limites de ce mémoire-projet d'autant plus loin. Si la recherche se poursuit à l'avenir, il serait judicieux d'interviewer des responsables d'agence de presse, d'autres journalistes européens ainsi que de nombreux correspondants sur place. Il aurait également été enrichissant d'avoir un ou plusieurs correspondants à Moscou pour amener du contraste.

D'autant plus que dans ce mémoire-projet, le « journalisme de guerre » n'a pas été clairement défini et c'est un choix délibéré. En effet, il n'existe pas de définition classique du journalisme de guerre. Le journalisme de guerre peut tout aussi bien être, à l'image de la majorité des journalistes interviewés, des envoyés-spéciaux dépêchés ponctuellement en terrain de guerre, proche de la ligne de front. Néanmoins, le journalisme de guerre peut aussi bien être uniquement défini par ceux qui tendent le micro aux militaires dans les tranchées et aux victimes dans les villages et villes dévastés. En effet, les envoyés spéciaux disent fréquemment qu'ils ne sont pas des journalistes de guerre mais qu'ils ont fait du journalisme de guerre. Cette simple réflexion mérite une recherche approfondie à elle seule.

2. PRODUCTION

Ce mémoire-projet se décline en une série de six podcasts d'environ quinze minutes chacun. Ils ont tous la même structure pour conserver l'aspect d'une série. C'est-à-dire qu'ils ont tous un titre qui définit l'angle exploré dans le podcast, un lancement identique et un générique sur une musique d'ambiance. Ensuite, un extrait de leur travail est diffusé afin de créer une mise en contexte accompagnée d'une voix off introductive de la personnalité. Les podcasts sont rythmés entre voix off et extraits d'interviews. Ils se clôturent par une chute et l'annonce sous forme de « pitch » du prochain épisode.

2.1 OBJECTIFS

J'ai créé cette série à différentes fins. En effet, la production journalistique s'adresse toujours à un public cible. Elle est également réalisée à des fins économiques pour le média qui publie cette production. Enfin, elle peut bénéficier aussi au journaliste qui la réalise. En l'occurrence, dans le cadre d'un mémoire-projet, j'en tire un certain intérêt personnel.

2.1.1 POUR L'AUDITEUR

Le but d'un retour d'expérience est de rendre la parole aux journalistes afin qu'ils répondent à des questions que généralement le public se pose sur les coulisses du travail journalistique. On peut d'ailleurs entendre des personnes anonymes poser quatre questions en début de chaque podcast, ils forment ensemble le générique de la série.

Cette démarche s'inscrit dans un désir de restaurer la confiance entre le public et les médias. En effet, ce manque de confiance est déploré par tous les médias en Belgique francophone et ailleurs dans le monde. Selon moi, il est essentiel de comprendre comment et dans quelles conditions un journaliste effectue son travail afin d'exploiter une réelle transparence. Et, dès lors, restaurer un lien de confiance.

La question est d'autant plus importante lorsqu'il s'agit d'un travail réalisé à l'étranger en terrain de guerre. Particulièrement, ici en Ukraine, lorsque cette guerre est décrite comme une

guerre de l'information¹¹. Le conflit russo-ukrainien est le premier conflit à être autant soumis à l'image, à l'information et aux fake-news. Dans ce contexte, il est essentiel que le public puisse se rendre compte des conditions de travail, des obstacles et des règles que suivent les journalistes lorsqu'ils sont en Ukraine.

La série de podcasts s'adresse à un public ayant un intérêt pour l'actualité de manière générale mais particulièrement celle sur le conflit russo-ukrainien. Il s'agit donc d'une large tranche d'âge, d'une large catégorie de personnes, même si difficile à quantifier. Elle vise également les consommateurs de podcasts. En effet selon l'étude « The power of podcast 2023 » réalisée en avril 2023 sur les consommateurs de De Tijd et L'Écho publiée par Trust Media : « *La moitié environ des Belges de moins de 45 ans écoutent des podcasts* » soit 39% des Belges en 2023¹². Concernant uniquement le public francophone, selon une publication d'analyse sur les tendances belges publiée par Reuters Institute en 2024, 28% des francophones ont consommé des podcasts ces derniers mois.¹³

2.1.2 POUR LE MÉDIA

Des chiffres assez flous, mais encourageants, ce qui pousse de nombreux médias belges francophones comme L'Écho, Le Soir, La Libre ou encore la RTBF à investir davantage dans ce type de contenus médiatiques. En effet, ceux-ci se basent sur une vision plus globale des évolutions et tendances de consommation. « *Parmi les types de podcasts les plus écoutés, on retrouve en premier lieu les podcasts avec du contenu original, non liés à un autre média : 6 % des Belges écoutent ce type de podcast. Suivent ensuite les podcasts des émissions de radio (4 %) et ceux des titres de presse (3 %).* »¹⁴

Se tourner vers le podcast, c'est miser sur de nouvelles perspectives d'avenir car c'est la nouvelle génération de consommateurs médiatiques, la génération Z, qui est la plus friande de

¹¹ J.Nocetti (2023, 24 février). « Guerre de l'information : quatre enseignements du conflit en Ukraine », La revue des médias. Consulté le 11 août 2024, <https://larevuedesmedias.ina.fr/guerre-information-russie-ukraine-zelensky-propagande-narratifs-opinion-osint-twitter-telegram-tiktok-youtube-facebook>

¹² Trust Media (2023, 12 septembre). « Les podcasts en Belgique continuent de gagner en popularité selon l'étude « The Power of Podcast 2023 » ». Consulté le 11 août 2024, <https://trustmedia.be/fr/blog/les-podcasts-en-belgique-continuent-de-gagner-en-popularite-selon-letude-the-power-of-podcast-2023/>

¹³ I.Picone (2024, 17 juin). « Rapport d'actualité numérique 2024, Belgique ». Consulté le 11 août 2024, <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/digital-news-report/2024/belgium>

¹⁴ CIM (2024, 4 juillet). « Establishment Survey 2024 ». p-11. Consulté le 11 août 2024, https://www.cim.be/resources/news_images/CIM_EstablishmentSurvey2024_FR.pdf

ce type de contenus. Le podcast lie divertissement et information, ce qui fait de lui un nouvel allié très accessible.

À l'image des séries de divertissement, le podcast rend l'actualité accessible partout et n'importe quand. L'audio s'écoute généralement dans les transports en commun, dans la voiture ou à la maison. À titre d'exemple, cette série pourrait tout à fait s'inscrire dans une écoute quotidienne dans les trajets domicile-travail d'un travailleur lorsque l'on considère que « *le Belge consacre en moyenne 54 minutes par jour aux déplacements entre son domicile et son lieu de travail.* »¹⁵

Sans oublier, que le lien de confiance entre les médias et le public a nécessairement un effet positif sur l'épanouissement professionnel des journalistes et les tendances générales de consommation médiatique.

2.1.3 POUR LA JOURNALISTE

J'ai décidé de travailler sur un mémoire-projet sous forme de podcasts car je suis moi-même consommatrice de ce type de contenus médiatiques. Je trouve ce format très intéressant car il ouvre de nombreuses possibilités de travail et permet une approche décontractée, voire nettement plus libre, de l'actualité.

Néanmoins, lors de mon parcours universitaire, j'ai très peu pu explorer la création de podcasts. J'ai donc décidé de travailler sur une série pour me former davantage à cette pratique. J'ai toujours eu un attrait particulier pour la radio et l'audio de manière générale.

De plus, j'ai commencé des études en journalisme afin de devenir journaliste de guerre ou du moins, avoir la chance d'être ponctuellement envoyée spéciale en terrain de guerre. Par ce mémoire, j'ai finalement pu aborder mes propres questionnements dans mon cheminement professionnel et appréhender certaines démarches nécessaires si je veux m'épanouir dans cette voie. Un enseignement riche, qui m'a permis d'y voir nettement plus clair quant à mon avenir professionnel.

¹⁵ Securex (2024). « Jusqu'à 1h30 de trajet quand on travaille en ville ». Consulté le 11 août 2024, <https://press.securex.be/jusqua-1h30-sur-la-route-quand-on-travaille-en-ville>

2.2 MÉTHODOLOGIE

Ce mémoire-projet a débuté en 2023, il s'est d'abord développé via une recherche théorique avant d'être envisagé sur le plan journalistique. L'idée a toujours été de développer la créativité nécessaire à la création de podcasts ludiques et attrayants pour l'auditeur. Concernant la création en tant que telle, j'ai travaillé comme ceci : un journaliste par épisode qui expose son retour d'expérience via une thématique globale. Par exemple, Thomas Decupere a exposé son expérience de guerre par le prisme de l'image.

2.2.1 LECTURES

En septembre 2023, j'ai défini un plan de lectures afin d'avoir une base théorique solide. En effet, le journalisme de guerre est une thématique régulièrement explorée d'un point de vue déontologique. Néanmoins, je voulais y ajouter des biais plus humains, il a donc fallu diversifié mes lectures : psychologie du journaliste, déontologie de base, journalisme de guerre, sociologie et logique économique de la profession journalistique. Ces lectures m'ont permis non seulement de définir vers quelle personnalité je voulais me tourner mais aussi à formuler mes questions. C'est sur base de ces mêmes lectures que j'ai réalisé mon analyse critique des retours d'expérience obtenus grâce aux interviews des six journalistes.

2.2.2 APPROCHE DES INTERVENANTS

Lors de la définition de mes limites de travail pour ce mémoire-projet, je voulais me concentrer uniquement sur des journalistes qui travaillent pour des rédactions belges. En effet, dans mes lectures je suis très régulièrement tombée sur des recherches françaises ou des retours d'expérience de journalistes français mais très peu sur des Belges. Pourtant, il est pertinent de se pencher sur notre marché des médias belges qui est très intéressant par sa taille et sa complexité économique.

Suivant, régulièrement l'actualité sur le conflit russo-ukrainien, il a été relativement facile d'appréhender les personnalités que je voulais avoir dans mes podcasts. Seuls deux des six journalistes m'ont été directement recommandés. La plupart des journalistes ont été contactés par mail avant un appel téléphonique pour discuter une première fois au préalable de l'idée globale du sujet. J'ai mis un point d'honneur à m'entretenir avec eux avant chaque rendez-

vous pour avoir une idée de ce qu'ils avaient fait sur le terrain et d'évaluer quelle thématique j'allais davantage explorer avec eux.

2.2.3 ENTRETIENS

Les entretiens ont tous duré plus d'une heure. Je voulais laisser le temps à chaque journaliste de s'exprimer librement. Les questions sont avant tout restées ouvertes. Je désirais diriger l'interview sans influencer les réponses. Par mes questions, j'ai tenté qu'ils se racontent personnellement. L'objectif n'était pas de connaître la ligne éditoriale du média.

Dans ce cadre, je n'ai donc pas formulé un seul et même questionnaire. Comme nous l'a enseigné ce master en journalisme, j'ai posé mes questions selon l'intervenant et ce que j'avais pu apprendre sur lui. Dès lors, j'ai également rebondi sur des questions qu'initialement je n'avais pas anticipé en fonction du retour d'expérience du journaliste interviewé. Néanmoins, j'ai évoqué avec chaque intervenant les piliers des valeurs déontologiques car je voulais apporter de la nuance à chacun afin d'avoir une apostille aussi riche que possible.

J'ai entièrement transcrit chaque entretien avant de commencer mon mémoire-projet. Ils se retrouvent en annexe. Cette méthode de travail m'a permis d'avoir une vision très précise de ce que chaque intervenant désirait transmettre avant de réaliser non seulement la partie analytique mais aussi la partie créative.

2.2.4 RÉALISATION

J'ai réalisé l'ensemble des interviews avant de créer l'arc narratif global et individuel. L'idée était d'avoir une vision générale de tout ce que les protagonistes avaient envie de partager sur leur expérience sur base de mes questions.

Comme évoqué plus haut, chaque épisode se base sur le retour d'expérience d'un seul journaliste. Le premier podcast avec Alice Debatis évoque les premiers instants de la guerre, elle qui était sur place avec un gros manque d'anticipation. Le deuxième se déroule donc autour du rapport à l'image en terrain de guerre et le côté « journaliste-touriste » de Thomas Decupere. Aurélie Didier vient ensuite remettre un cadre autour des fondements du journalisme de guerre. La chute du troisième épisode donne le ton pour Philippe de Boeck qui évoque sa lutte contre la désinformation. Le quatrième podcast avec Valentin Dauchot, se

focalise sur la presse écrite et finalement le côté très humain qui en découle. Le dernier épisode revient sur chaque thématique évoquée dans les cinq précédents, rien ne vaut l'opinion d'un correspondant de guerre, ici il s'agit donc de Guillaume Ptak.

2.3 CRÉATIVITÉ

Ma créativité se développe autour de deux axes : compétences journalistiques et liberté d'expression. Les podcasts vivent, même s'ils sont travaillés autour d'un certain angle. Il était très important pour moi de laisser l'occasion aux journalistes de s'exprimer librement. J'aurais aimé faire quelque chose d'encore plus brut, malheureusement les personnalités interviewées ne sont pas des « grands » noms du journalisme. Dès lors, d'un point de vue des logiques économiques et d'attractivité qui doivent se retrouver dans une série comme celle-ci, il n'était pas possible de le faire.

Je pousse la créativité plus loin. J'ai également imaginé une page web sur laquelle pourrait se trouver les différents podcasts avec des résumés de chaque épisode.

Voici le lien à consulter : <https://preview.shorthand.com/kiA05fDYxALmRGW6>

2.4 CRITIQUE

Ma méthode de travail a été très riche d'un point de vue personnel mais très peu rentable. En effet, mon travail a été chronophage notamment via la retranscription des entretiens, des interviews très longues pour évoquer avec chacun l'ensemble des valeurs déontologiques et la réalisation d'épisodes plutôt qu'un seul et unique contenu.

D'un point de vue purement technique, j'ai encore de l'expérience à acquérir en termes de montage et de mixage du son. Néanmoins, je pense que le rythme est bon via de l'ambiance et des extraits d'interviews dynamiques.

D'un point de vue du fond, il a été difficile de tenir le même angle précis tout au long des 15 minutes en considérant une accroche, une histoire et une chute. J'ai donc tenté de toujours rester avec la thématique générale de l'épisode et que la chute donne le ton du podcast suivant.

Du point de vue de la forme, j'aurais pu emmener davantage l'auditeur dans les coulisses. Malheureusement, il n'y avait pas de « terrain » que cela soit une rencontre dans un café, un interview au cœur de la rédaction ou une visio-conférence, le son d'ambiance est pauvre.

Enfin, il y a un arc narratif bel et bien présent. Cependant, l'une de mes proches en écoutant la série m'a fait remarquer que peu importe l'épisode, on pouvait l'écouter sans avoir connaissance des autres. Personnellement, j'aime beaucoup cette deuxième possibilité de consommation des podcasts, qui laisse l'auditeur aussi libre que les protagonistes qu'il écoute. *« Tu n'aimes pas ce que raconte cet intervenant ? Pas de problème ! Passe alors au suivant ! »*

CONCLUSION

Ce mémoire-projet met une problématique en lumière : la déontologie journalistique est utopique. Tous les retours d'expérience des journalistes rencontrés et les lectures scientifiques à ce sujet montrent toujours une chose : les journalistes sont journalistes avant tout par passion. Quelle soit à l'origine issue des rencontres humaines, de la défense des intérêts démocratiques ou le plaisir de manipuler les outils de communication. Le journalisme de guerre ne fait pas exception, lui aussi, malgré ou en vertu de sa pénibilité, est alimenté par le vecteur de la passion. Mais la passion par définition est : « *l'état affectif et intellectuel assez puissant pour dominer la vie mentale*¹⁶ ». Dominer la vie mentale, ne permet en toute logique pas d'être impartial, objectif voire, libre. Sans oublier que tous les journalistes sont nécessairement influencés par leurs biais personnels et professionnels.

Dans cette logique, il faudrait connaître davantage les journalistes. Cette pensée, elle aussi, est utopiste. Mais le lien humain, la proximité et la transparence sont les seules solutions à la véritable restauration du lien de confiance que les médias d'informations dénoncent féroce. Si aujourd'hui, les réseaux sociaux dominent l'actualité offerte et travaillée par les journalistes, c'est parce qu'il suffit d'un clic pour savoir qui a publié ou du moins partagé, l'information. Un effet pervers de l'hyper-accessibilité serait donc à l'origine de la défaillance des valeurs déontologiques. Néanmoins, il semble que dès l'origine de la formulation de ces principes du travail journalistique, certains aspects humains notables d'influence furent directement écartés.

Dès lors, la guerre souligne les failles des journalistes et des agences de presse. Mais à contrario, elle permet également de prouver à quel point l'information vérifiée, traitée, illustrée par les journalistes professionnels est cruciale pour non seulement la démocratie mais aussi pour lutter contre la polarisation de la société.

Ce mémoire-projet pourrait se développer à des fins multiples. La plus pertinente serait de rassembler expérience et jeunesse, en envoyant davantage les journalistes dans les écoles secondaires pour une éducation aux médias directement avec les acteurs de terrain.

¹⁶ Le Robert, consulté en ligne le 15 août 2024 : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/passion>

BIBLIOGRAPHIE

- Baudoux, Nicolas, et Verboogen, Benjamin. « D'une guerre éclair à une guerre de position, parcourez la ligne de front ukrainienne ». *L'Echo* (23 février 2024) : <https://multimedia.lecho.be/guerre-ukraine-2ans-front-fige/>
- Bertrand, Claude-Jean. « De la fiction à la réalité réelle : ce que la réalité journalistique est et ce qu'elle devrait être » . *Interfaces* 6, n° 1 (1 janvier 1994) : 61-76. <https://doi.org/10.3406/inter.1994.958>.
- Bizimana, Aimé-Jules, et Benoit, Gauthier. « Le journalisme de guerre et les risques intégrés lors des opérations militaires en Afghanistan » . *Sur le Journalisme About Journalism Sobre Jornalismo* 10, n° 1 (15 juin 2021) : 82-97. <https://doi.org/10.25200/slj.v10.n1.2021.455>.
- Cornu, Daniel. « Journalisme et la vérité » . *Autres Temps les Cahiers du Christianisme Social* 58, n° 1 (1 janvier 1998) : 13-27. <https://doi.org/10.3406/chris.1998.2041>.
- « Establishment Survey | CIM » , s. d. <https://www.cim.be/fr/establishmentsurvey>
- Euronews. « Les Forces Ukrainiennes Poursuivent Leur Percée Dans la Région Russe de Kursk » . *Euronews*, 12 août 2024. <https://fr.euronews.com/2024/08/12/koursk-lincursion-a-permis-a-lukraine-de-prendre-linitiative-sur-une-partie-du-front-isw>.
- Fougier, Eddy. « Le journalisme européen, un bien nécessaire » . *L'Europe En Formation* n° 357, n° 3 (1 septembre 2010) : 149-73. <https://doi.org/10.3917/eufor.357.0149>.
- Hainaut, Sophie. « Jusqu'à 1h30 de trajet quand on travaille en ville » . *Securex*, 16 mars 2016. <https://press.securex.be/jusqua-1h30-sur-la-route-quand-on-travaille-en-ville>.
- Hess, Amandine. « Ukraine : le bilan de deux ans de guerre en chiffres » . *Euronews*, 26 février 2024. <https://fr.euronews.com/2024/02/24/ukraine-le-bilan-de-deux-ans-de-guerre-en-chiffres>.
- Marthoz, Jean-Paul. *En première ligne*, 2018. <https://doi.org/10.3917/mard.marth.2018.01>.
- Marthoz, Jean-Paul. *Journalisme international*. De Boeck Supérieur, 2018.
- Mercier, Arnaud. « Guerres et médias : permanences et mutations » . *Raisons Politiques* 13, n° 1 (1 janvier 2004) : 97. <https://doi.org/10.3917/rai.013.0097>.

- La Revue des Médias. « Guerre de l'information : quatre enseignements du conflit en Ukraine » , s. d. <https://larevuedesmedias.ina.fr/guerre-information-russie-ukraine-zelensky-propagande-narratifs-opinion-osint-twitter-telegram-tiktok-youtube-facebook>.
- Le Monde. « Guerre en Ukraine : environ 31 000 soldats ukrainiens sont morts depuis le début de la guerre, déclare Volodymyr Zelensky » . *Le Monde.fr*, 26 février 2024. https://www.lemonde.fr/international/article/2024/02/25/quelque-31-000-soldats-ukrainiens-sont-morts-depuis-le-debut-de-la-guerre-declare-volodymyr-zelensky_6218511_3210.html
- L'Humanité. « Pour une exception journalistique » , 1 novembre 2023. <https://www.humanite.fr/-/-/pour-une-exception-journalistique>.
- « Passion - Définitions, Synonymes, Prononciation, Exemples | Dico En Ligne le Robert » , s. d. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/passion>.
- Reuters Institute For The Study Of Journalism. « Belgium » , s. d. <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/digital-news-report/2024/belgium>.
- RSF. « Deux ans de guerre en Ukraine : plus de 100 journalistes victimes d'exactions des forces armées russes » , 2 décembre 2024. <https://rsf.org/fr/deux-ans-de-guerre-en-ukraine-plus-de-100-journalistes-victimes-d-exactions-des-forces-arm%C3%A9es>.
- Rigaux, Natalie. *Introduction à la sociologie par 6 grands auteurs : Bourdieu, Godbout, Goffman, Sennett, Tönnies, Weber*, 2021.
- Salles, Chloë. « Florence LE CAM et Denis RUELLAN (2017), Émotions de journalistes. Sel et sens du métier » . *Communication*, n° vol. 35/2 (28 novembre 2018). <https://doi.org/10.4000/communication.8894>.
- Tétu, Jean-François. « Denis Ruellan, Reportères de guerre. Goût et coûts » . *Questions de Communication*, n° 35 (1 octobre 2019) : 439-42. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.20479>.
- Trust Media. « Les podcasts en Belgique continuent de gagner en popularité selon l'étude « The Power of Podcast 2023 » . (12 septembre 2023) <https://trustmedia.be/fr/blog/les-podcasts-en-belgique-continuent-de-gagner-en-popularite-selon-letude-the-power-of-podcast-2023/>
- UNESCO. « Déclaration sur les principes fondamentaux concernant la contribution des organes d'information au renforcement de la paix et de la compréhension internationale, à la promotion des droits de l'homme et à la lutte contre le racisme,

l'apartheid... ». *Actes juridiques*. (28 novembre 1978).

<https://www.unesco.org/fr/legal-affairs/declaration-fundamental-principles-concerning-contribution-mass-media-strengthening-peace-and>

- Wiart, Louis. « Grandeur et misère du podcast en Belgique francophone » . *La Revue Nouvelle* N° 6, n° 6 (28 août 2023) : 6-12. <https://doi.org/10.3917/rn.234.0006>.
- Zecchinon, Pauline, et Olivier Standaert. « La guerre en Ukraine à travers le prisme de la désinformation visuelle et les limites du fact-checking spécialisé. Une étude de cas au Monde » , 2023. <http://hdl.handle.net/2078.1/279071>.

Résumé

Par le retour d'expérience de six journalistes sur leur pratique du journalisme de guerre, les valeurs déontologiques de la profession telles que l'impartialité, l'honnêteté, la transparence, la véracité, la liberté et le respect des sources sont évoqués. L'objectif de ce mémoire-projet est de formuler une réflexion autour de ces principes qui sont les fondements de la profession et de comprendre quels sont les biais qui influencent le respect ou non de ceux-ci en pratique. La deuxième partie de ce travail se décline via six podcasts thématiques.

Mots clés : déontologie, journalisme, journalisme de guerre, éthique, podcast.

Abstract

Following the feedback of six journalists on their practice of war journalism, the ethical values of the profession such as impartiality, honesty, transparency, truthfulness, freedom and respect for sources are evoked. The aim of this project is to reflect on these principles, which are the foundations of the profession, and to understand the biases that influence whether or not they are respected in practice. The second part of the project is divided into six thematic podcasts.

Keywords: deontology, journalism, war journalism, ethic, podcast.

